

La mère

Jean marchait sur la plage d'un pas vif. Il avait cette largeur d'épaule des hommes qui ont travaillé avec leur corps. Il portait une vareuse jaune. De temps à autre, il s'arrêtait et regardait au large. Il respirait à pleins poumons l'air salin et reprenait sa marche. Louis, un petit enfant, trottait derrière lui, ramassant des galets et des coquillages. Jean n'y prêtait pas attention. Il le laissait libre d'aller et venir vers la mer, sans contrainte. L'homme s'arrêtait de temps à autre pour que l'espacement soit sécuritaire sans plus. L'enfant ne semblait pas s'inquiéter outre mesure de cette distance entre eux. Il devait avoir tout au plus quatre ans. Jean et Louis semblaient appartenir à l'océan. Ils semblaient connaître sa force, ses mystères, sa beauté. À un moment, Jean s'arrêta pour fixer l'horizon comme s'il y cherchait quelque chose. L'enfant put le rejoindre. Ils regardaient la mer, bruyante, celle des jours de vents forts et de vagues déferlantes.

— Papa, tu penses qu'on va la retrouver maman, demanda Louis

Jean regardait toujours la mer à la recherche des mots qui perceraient le son du vent sans briser l'enfant.

— Je ne pense pas, non. Il y a trop longtemps.

— Elle est bien, tu crois, là au fond de la mer ?

Jean répondit à Louis, en s'approchant de lui.

— Oui, parfois je regarde la mer et j'ai l'impression de la voir elle, ta maman. Je pense qu'elle joue avec les poissons et qu'elle tangue au gré des vagues tout comme elle aimait danser avec toi.